

absorbés du matin au soir dans des travaux pénibles, et qui, tout en étant honnêtes et bons chrétiens, ne songeaient guère aux trépassés. Ils avaient beaucoup aimé une vieille tante qui habitait au milieu d'eux et était morte depuis quelques années; que d'actes de dévouement la tante Jeanne avait accomplis ! Quelle charité pour tous ! il est vrai qu'elle était un peu vive, mais quelle abnégation d'elle-même ! Comme elle avait soutenu sa famille aux heures de l'affliction ! Quels exemples de résignation et de piété elle avait donnés en mourant ! Tous l'avaient bien pleurée, mais la besogne pressait, les gars allaient aux champs, le père dirigeait les travaux et vendait les denrées, la ménagère filait, raccommodait, préparait les repas, les plus petits allaient à l'école ; la vie était dure, il fallait beaucoup trimmer pour joindre les deux bouts et, alors, on n'avait guère le temps de songer à ceux qui n'étaient plus, car ce petit monde remuant, absorbait tout et les prières n'étaient pas longues.

Or, ce jour-là était un 2 novembre. La pauvre tante Jeanne était encore en peine pour quelques vivacités qu'elle n'avait pas achevé d'expier, mais personne, hélas ! ne la secourait de ses prières ; il en fallait cependant si peu pour lui ouvrir le paradis !

Elle entra donc timidement et en soupirant dans l'obscur demeure et se blottit vers l'âtre, où, pendant tant d'années, elle attisait le feu durant les soirées d'hiver. Naturellement personne ne la vit, ni ne l'entendit. On causait bruyamment des cours du marché, de la vente du blé, du cousin Pierre, du voisin Thomas ; les fillettes tricotaient, la mère cousait des sacs. La tante Jeanne était perplexe et souffrait mortellement ; il lui vint une idée : elle fit soudainement baisser la lumière de la petite lampe fumeuse qui éclairait la pièce. C'était elle ordinairement, dans ces occasions, qui ravivait la flamme et coupait la mèche ; l'aîné des garçons tira la lampe à lui, releva la mèche de la pointe de son couteau, et personne ne fit allusion à la défunte. La petite flamme baissait toujours, on remit de l'huile et on ne s'en occupa plus. Tante Jeanne, désolée, essaya autre chose : elle arrêta le battant de l'horloge, de cette horloge qu'elle arrangeait, quand elle était en ce monde, et qu'elle se donnait seule le droit de toucher. Or, la veillée se prolongeait, les heu-